



WHO CARES ?

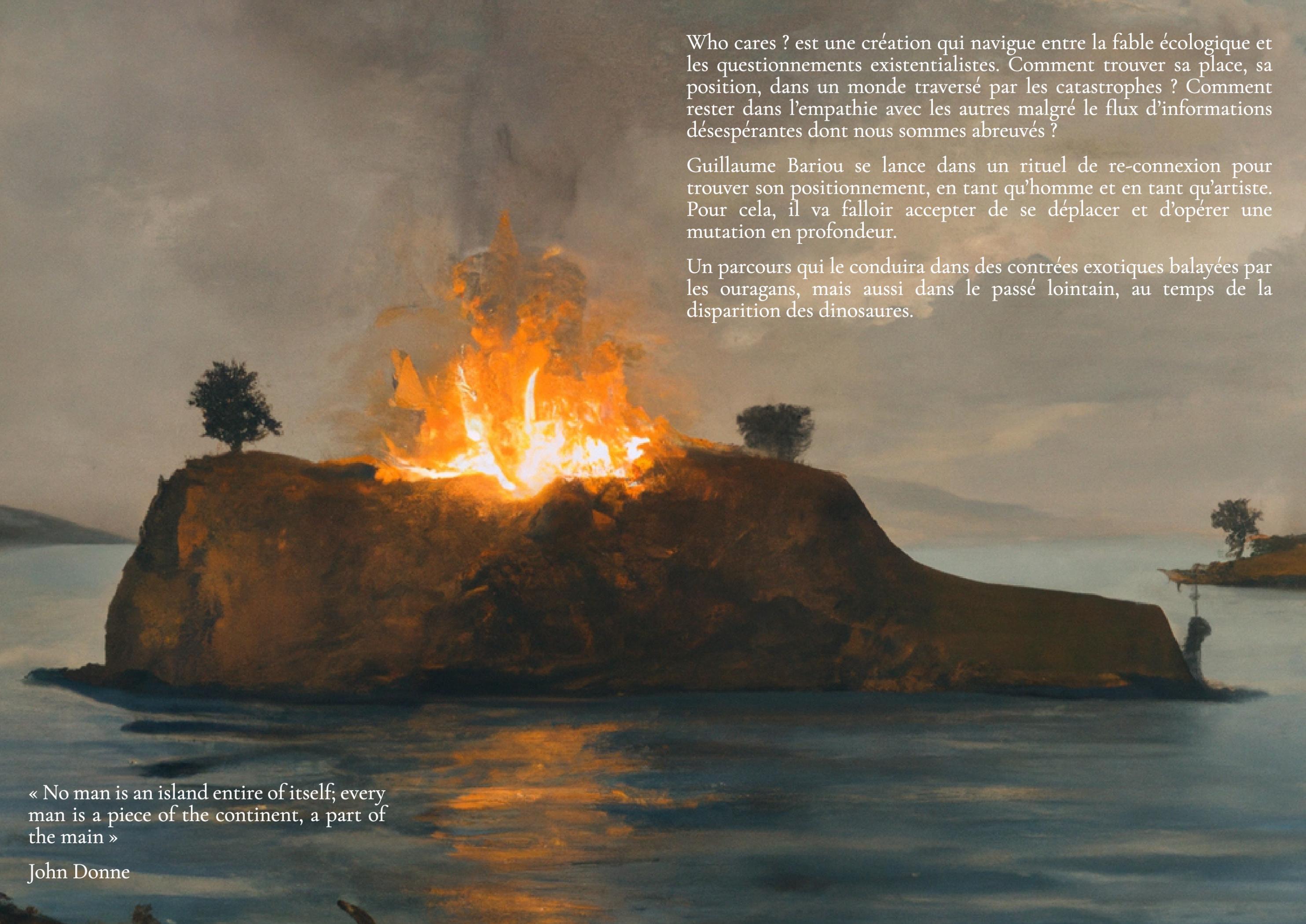
Biche prod / Création 2024

Un spectacle hybride entre théâtre, danse et cinéma.

conception, scénographie, écriture, mise en scène et interprétation : Guillaume Bariou
le texte sera édité par L'L éditions, Bruxelles

interprétation chant final : Suzon Bariou
dramaturgie : Audrey Bodiguel
regard extérieur : Sofian Jouini
lumières : Willy Cessa
son : Christophe Sartori
couturière : Sarah Morel
stagiaire scénographie : Léo Bureau
création et réalisation du drapeau : Darius Dolatyari

La trace des dinosaures (film)
Recherche de production en cours
scénario, co-réalisation : Guillaume Bariou
consultant scénario : Yves Piat
co-réalisation : Karim Bouheudjeur
cadreur : (en cours)
prise de son : Jérémie Morizeau
régie : Sofian Jouini

A painting of a volcanic island at sunset. A large, bright fire erupts from the top of the island, casting a warm glow over the scene. The island is dark and rocky, with a few trees on its peaks. The water in the foreground is dark blue, reflecting the light from the fire and the sky. In the distance, a small boat is visible on the water, and a person is standing on the shore. The sky is a mix of orange, yellow, and blue, suggesting a sunset or sunrise.

Who cares ? est une création qui navigue entre la fable écologique et les questionnements existentialistes. Comment trouver sa place, sa position, dans un monde traversé par les catastrophes ? Comment rester dans l'empathie avec les autres malgré le flux d'informations désespérantes dont nous sommes abreuvés ?

Guillaume Bariou se lance dans un rituel de re-connexion pour trouver son positionnement, en tant qu'homme et en tant qu'artiste. Pour cela, il va falloir accepter de se déplacer et d'opérer une mutation en profondeur.

Un parcours qui le conduira dans des contrées exotiques balayées par les ouragans, mais aussi dans le passé lointain, au temps de la disparition des dinosaures.

« No man is an island entire of itself; every man is a piece of the continent, a part of the main »

John Donne

WHO CARES ?

Échoué sur le plateau, comme il le serait sur une île déserte, un homme entame une communication avec le public en évoquant le film *Seul au monde* de Robert Zemeckis. Mais rapidement on ne sait plus s'il parle vraiment au public, s'il s'adresse à lui-même, voire aux personnages imaginaires qu'il fait naître sur scène. Il est question de catastrophes. Et de se mettre à la place de ceux qui les traversent.

C'est un homme qui se questionne avec humour sur la place qu'il occupe dans un monde pré-apocalyptique traversé par les drames. Un homme qui tente d'embrasser les situations des autres pour se transformer lui-même. Ou accepter la transformation qui s'opère malgré lui.

Who cares ?, c'est d'abord un monologue en mouvement. Une sorte d'essai parlé et dansé pour un homme seul. Un homme parle. Mais à qui s'adresse-t-il en définitive ? Peut-être est-il juste seul ? Une solitude contemporaine, ultra connectée et totalement distanciée. Parfois, c'est même sa voix intérieure qui parle, sous forme d'une voix digitale laissant entrevoir les bugs et autres « *glitches* » à l'oeuvre dans sa pensée.

Il y'a quelque chose de la logorrhée dans ces prises de parole. C'est un plongeon. Un plongeon dans un cerveau en ébullition. Une immersion dans un flot de textes et de gestes arborescents qui naviguent entre questionnements intimes et recherche d'altérité via l'anecdotique ou le médiatique, entre récits personnels, citations et mises en relation.

Par une action de sédimentation et d'agrégation des histoires des autres, il s'agit pour cet homme de basculer d'une posture ironique (dévastatrice) à une attitude post-ironique, plus en adéquation avec le monde et les êtres qui l'entourent.

Dans sa forme, *Who cares ?* allie de façon conséquente le médium théâtre, la danse, mais aussi le cinéma. Ainsi, une partie de l'odyssée est représentée à travers un film (*La trace des dinosaures*). C'est donc le même personnage qui traverse des modes narratifs différents formant ensemble un collage, une fresque morcelée et onirique.

CRÉATION AUTOMNE 2024

Production : Biche prod

Coproduction : Collectif FAIRE - CCN Rennes Bretagne

Soutien : Coopération Nantes-Rennes-Brest-Rouen / Itinéraires d'artiste(s)

RECHERCHE DE PARTENAIRES ET DE COPRODUCTIONS EN COURS

Accueils en résidence passés (recherche)

Le 104, Paris

L'L, Bruxelles, Belgique

Dans les parages, Cie Christophe Haleb, Marseille

L'oiseau Mouche, Roubaix

Collectif FAIRE - CCN de Rennes de Bretagne

Bain Public, Saint Nazaire

Nouveau Studio Théâtre, Nantes



ORIGINES DE LA CRÉATION

À l'origine de *Who cares ?*, il y a une recherche sur la question de l'empathie, commencée en 2016 et accompagnée par L'L, structure expérimentale de recherche en arts vivants à Bruxelles. Une recherche artistique au long cours, qui s'est développée sur plus de quatre années, lors d'une quinzaine de résidences à Bruxelles, Roubaix, Marseille et Nantes de 2016 à 2021.

Le choix de ce sujet était une réaction vive et sensible (épidermique ?) au monde qui m'entourait. Au monde tel que je le percevais. Un monde médiatique désespéré et violent. Un environnement offrant trop de place à l'ironie facile et au nihilisme. C'était le choix d'un sujet qui puisse contrer le cynisme ambiant dans lequel je m'enfonçais peu à peu et qui puisse avoir à la fois une dimension poétique et une dimension politique.

L'empathie est la capacité à se mettre à la place des autres, à ressentir ce que ressent l'autre. L'empathie est donc un changement de perspective émotionnelle et/ou cognitive. C'est un exercice de simulation et une modalité de rencontre d'autrui. C'est un moyen de ré-envisager ce qui nous entoure et donc de chercher un nouveau positionnement. Car réfléchir sur la question de l'empathie, c'est se poser la question de l'identité. En tant qu'être humain impliqué dans des relations inter-subjectives, mais aussi en tant qu'artiste.

J'étais le rat qui, après avoir appris à appuyer sur un levier pour obtenir de la nourriture, arrête de s'alimenter quand il perçoit que son action est associée à la délivrance d'un choc électrique à un autre rat. Ou le poisson de David Foster Wallace qui prend conscience du monde autour de lui et qui se le répète comme un mantra : « This is water, this is water... »

Assez vite, mon travail s'est concentré sur l'observation de l'impact des catastrophes naturelles : ouragan, tsunami, etc... Je n'ai pour ma part connu aucune catastrophe. Individuelle, massive, privée, historique... Pas de vrai drame. Aucun de ceux qui font dire aux gens « Ouh là là, ça n'a pas du être facile ». La Covid ? Certes. Mais dans une version confortable. Il est fort probable que j'avais besoin des drames des autres pour (me ?) construire. Les drames des autres me parlaient. Dans une approche spectaculaire, il fallait également que ces catastrophes parlent à travers moi.

Cette recherche m'a conduit à développer une pratique de corps de plus en plus poussée. J'ai commencé par un travail qui empruntait à la tradition du tableau vivant, pour ouvrir à la contemplation sur les traumas des autres. Puis le mouvement s'est imposé à moi, comme le compagnon nécessaire de la parole. Je ne suis pas un danseur mais le mouvement fait désormais partie de mon langage artistique, de mon écriture. Je ne suis pas danseur et pourtant je danse. Difficile d'imaginer une pièce aujourd'hui sans que le corps n'ait son mot à dire.

« WHO CARES ? » Sera mon premier projet solo.

Guillaume Bariou

CREATION HYBRIDE

Who cares ? est une création à la croisée des modes d'écriture de la compagnie. C'est une forme hybride, avec une narration multimodale. Au final, il s'agit d'une odyssée à stations : proposition scénique et poétique, court-métrage, récital...

Dans la lignée de *Mundo Mantra*, mais plus encore de *Radio on*, une partie de la narration est donc prise en charge par un film, un court métrage d'une vingtaine de minutes.

Cela fait longtemps que le cinéma m'intéresse. Mais au-delà de ça, cela fait longtemps que je m'interroge sur les médiums « Cinéma » et « Théâtre » et leurs spécificités. Dans le théâtre contemporain, tout indique la volonté de faire du cinéma au théâtre (alors que l'inverse n'est pas vrai) : les techniques de montage, l'utilisation de micros HF, le langage, la gestion du temps et de l'espace, etc. Ce qui est intéressant, mais aussi problématique. Car cela peut conduire à nier ce qui est propre au théâtre. Où le rapport au temps et à l'espace se gère sur la durée du spectacle, avec un rythme guidé par l'acteur. Il n'y a pas de montage, pas de « close-up ».

Étant dans l'entre-deux-médiums, j'éprouve la nécessité de poursuivre mes interrogations et de mettre en lumière cette schizophrénie. Pour mieux comprendre ce qui m'intéresse fondamentalement au cinéma et ce qui m'intéresse fondamentalement au théâtre. J'ai envie de continuer à chercher comment ils pourraient ne pas être des frères ennemis mais, au contraire, s'additionner et créer ensemble une narration totale.

« Un artiste, c'est quelqu'un qui a mal aux autres »
Jacques Brel, Radioscopie.

« Les animaux n'aiment pas avoir d'autres animaux sur le dos »
Burkhard Bilger, A dada.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

DÉBRIS

Durant ma recherche à L'L, il s'agissait de toujours explorer de nouvelles pistes, de pousser plus loin la pratique et de sans cesse expérimenter. Je me suis engagé depuis un an dans une nouvelle étape, un travail de création, avec un matériau considérable issu de ces expérimentations : des écrits, des vidéos, des partitions physiques, des enregistrements audio, des accessoires et des pistes scénographiques.

Il s'agit de travailler l'écriture d'une pièce, d'entamer une démarche de construction. Et même si mon souhait est de donner à l'ensemble une dimension fragmentaire, presque cut-up, il s'agit de trier et d'organiser ces matières, qui sont « *comme autant de débris ressortis des eaux après un ouragan* », de construire un socle solide sur lequel elles pourront se sédimenter.

METAMORPHOSES DU CORPS

Mon travail corporel est basé sur une succession de métamorphoses physiques qui renvoient à des espaces-temps différents. Des transformations successives qui rendent possibles et sensibles un croisement de mondes et d'échelles divers. Lointain / Proche, Humain / Animal, Vivants / Morts, etc...

C'est une série de « mises à l'épreuve » qui définissent les contours d'une épopée dans les histoires des autres. Il s'agit de passer dans la peau des autres et chaque passage laisse une trace dans le corps, dans mon corps, pour les étapes suivantes.

Je travaille avec un grand nombre de masques en tissu, que j'utilise pour littéralement « devenir un autre », mais qui définissent également un espace plastique et visuel fort, modifiant un espace vide en fonction de leur accumulation et leur disposition. Un rapport presque animiste se crée avec ces objets en présence au plateau. Ils deviennent tour à tour fantômes, interlocuteurs, totems, tombes, déchets, îlots...

Ces masques en tissu sont des masques thaïlandais de protection du visage. On en trouve partout là-bas : dans les échoppes des bords de route, sur le visage des paysans ou des ouvriers, sous les casques des motards parfois. Ce sont des objets simples qui renvoient autant à l'« *Arte povera* » qu'au tribalisme. Il peuvent rappeler les masques des condamnés de Guantanamo aussi bien que les costumes des carnivals sauvages.



VIOLENCE ET « CARE »

Violence et « care » sont deux aspects antagonistes du couplage empathique, deux extrêmes entre lesquels j'oscille dans le sujet des textes et dans mon travail de corps. Ce sont les deux pôles opposés entre lesquels se trouvent les états de corps liés à ma recherche. D'un côté des qualités de vertige, de précaire, de tiraillement ou d'explosion... De l'autre des qualités de souplesse, de paix ou de densité. D'un côté la catastrophe, de l'autre le point d'ouverture que constitue le soin, l'attention porté aux autres.

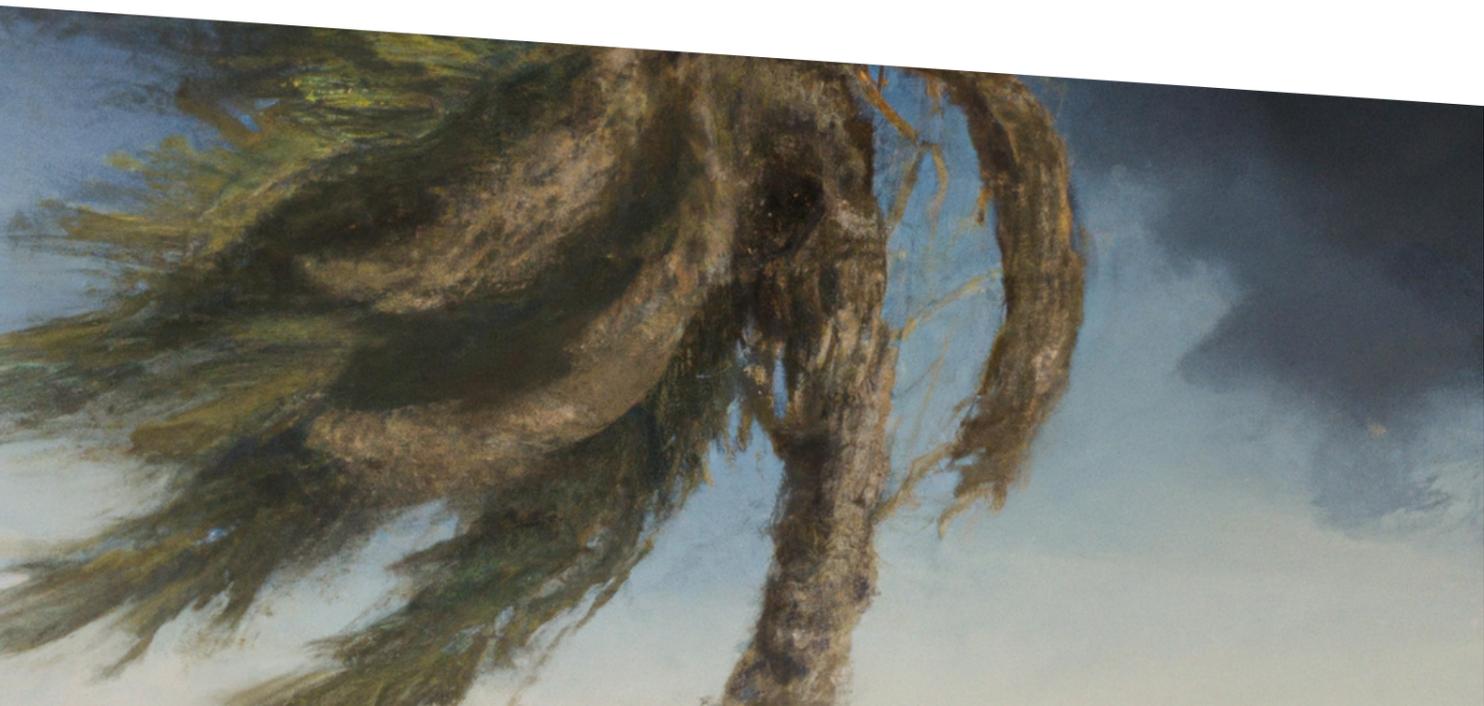
Par des passages d'un pôle à l'autre dans mon engagement corporel (de la fragilité à la force, de la stabilité à la précarité ou de la puissance à la vulnérabilité, et vice versa) je tente de provoquer une empathie kinesthésique et émotionnelle chez le spectateur. Il faut maintenant préciser le chemin à parcourir, les enjeux de glissement et un point d'arrivée pour la pièce.

LE TRAVAIL SONORE ET LA VOIX

La dimension sonore est fondamentale dans tous mes projets. Outre les musiques et l'habillage sonore qui font partie de mes modalités d'écriture, l'enjeu est ici de faire circuler une parole. Une parole partagée entre une adresse directe, un principe de pensée dite à haute voix et une parole en voix digitale dénuée d'émotions.

Mon travail de mouvement est en partie né pour permettre à l'engagement physique et aux états de corps qui en résultent de me conduire à une parole libérée des enjeux d'adresse et de théâtralité. Pour continuer dans cette voie, je travaille actuellement à la réalisation d'une voix digitale qui utilise le son de ma voix mais dont la programmation rend l'expression neutre (émotivement). Cet outil numérique permet non seulement d'enlever tout « pathos » et tout « jeu » à la voix, mais permet également de contraster de manière saisissante avec les adresses directes et intimistes. Elle permet en outre de remettre un soupçon d'ironie (on ne se refait pas !) et d'humour dans la proposition.

La programmation de cette voix et l'utilisation du logiciel orientent donc également le style d'écriture des textes. C'est ce que j'ai trouvé de plus proche d'un flux de pensée intérieure et elle rend plus aisé les ruptures, les blocages et les répétitions de la pensée, si difficile à transcrire habituellement.



LA TRACE DES DINOSAURES (COURT METRAGE)

Au cœur du spectacle, sera projeté un court métrage. Un film en phase d'écriture qui sera tournée entre 2023 et 2024 entre Anza, un village au nord d'Agadir, et à Tifnit, au Maroc.

Agadir est une ville que je connais bien. J'y ai séjourné lors de trois résidences de recherche autour de la Mémoire des Villes et des Imaginaires de la Catastrophe (Projet Traum-A). Agadir est une ville qui a été entièrement détruite par un tremblement de terre en 1960, une ville transfigurée par une catastrophe naturelle.

J'ai plongé profondément dans les archives et l'histoire de la ville. J'y ai rencontré des musiciens, des poètes, des universitaires....

Et à Anza, j'ai fait la rencontre de Samir, un jeune gadiri qui a toujours vécu sur les rivages de ce village de pêcheur, sur lequel plane l'odeur des conserveries de poisson. Il est investi d'une mission : celle de faire découvrir le site préhistorique d'Anza.

Les dinosaures ont imprimé dans la roche côtière la trace de leur passage par ici il y a environ 85 millions d'années. Directement au bord de l'océan, sur au moins 6 niveaux de couches de grès calcaire légèrement inclinées.

Ici pas de barrières ou de visites organisées. Juste des traces plus ou moins visibles selon la saison et les marées et Samir l'infatigable, le gardien, fidèle à son poste.

Samir est un personnage, qui sera l'alter ego du personnage que j'incarnerai au plateau et à l'écran.

Samir est ultra connecté à son territoire, au monde animal, aux murmures du présent et du passé. C'est un garant de la mémoire, mais comme pour toute forme de mémoire, la frontière entre fiction et réalité reste floue.

En découvrant le monde de Samir, mon personnage va se reconnecter à sa propre tribu, à ses propres paysages. Ou comment en allant vers l'autre, on revient vers soi même.

Il s'agit d'un film à mi chemin entre le documentaire et la fiction qui sera co-réalisé par **Karim Bouheudjeur**, un fidèle collaborateur de la compagnie.

Par ailleurs, je sollicite l'aide de **Yves Piat**, scénariste et réalisateur de *Nefta football club*, un court métrage nommé aux Oscars et aux Césars 2020, pour m'aider à finaliser l'écriture du scénario.





Billie Eilish © Kenneth Cappello

UNE DERNIÈRE IMAGE

A la suite du film, je souhaite réaliser une séquence où j'inviterai ma fille Suzon à chanter pendant que je performe. Quand le spectacle verra le jour, elle aura à peine 20 ans. Ma fille est soprano, elle chante du lyrique au conservatoire et de la musique pop, à la maison. Elle fait partie d'une génération, celle de Billie Eilish et de Greta Thunberg, qui m'inspire énormément et qui me rassure (un peu) sur le monde qui nous entoure.

Il est question de transmission, de confiance en l'avenir. Il est question des chants baroques empreints de mélancolie qui, par on ne sait quelle magie, ont la capacité de redonner de la force.

Who Cares ? parle de nos « identités en transformation ». C'est le propre de la jeunesse d'intégrer ce mode d'être au monde. Se confronter à cette jeunesse n'est-il pas le seul moyen de ne pas perdre cette capacité, de ré-apprendre à accepter notre métamorphose, devenu inévitable.

Essais

Bruno Latour, *Où atterrir ?*, Éditions de la découverte, 2017
 Bruno Latour, *Où suis-je ?*, Éditions de la découverte, 2021
 Leslie Jamison, *Examens d'empathie*, Pauvert, 2016
 Serge Tisseron, *Empathie et manipulation*, Albin Michel, 2020
 Serge Tisseron, *L'empathie au cœur du jeu social*, Albin Michel, 2010
 Marguerite Duras, *Écrire*, Gallimard, 1995
 Andrea Pinotti, *L'empathie, histoire d'une idée de Platon au post-humain*, VRIN, 2016
 Geoffroy de Lagasnerie, *Penser dans un monde mauvais*, PUF, 2017
 Georges Didi Huberman, *La survivance des lucioles*, Les éditions de minuit, 2009
 Pacôme Thiellement, *Les mêmes yeux que Lost*, Léo Scheer, 2011

Romans

Virginie Despentes, *Vernon Subutex*, Grasset, 2015-2017
 Camus, *Noces à Tipasa*, in *Noces*, Gallimard, 1993
 Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*, Albin Michel, 2012

Articles / thèses

Jean François Tétu, *L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures*
 Christine Leroy, *Chair et affects en danse théâtre* (chap 4&5)
 Pierre-Louis Antoine, *Corps / Texte, pour une théorie de la lecture empathique*
 Georges Charpentier, *Réflexion sur l'altérité et l'animalité*

Poésie

John Donne, *No man is an island*
 William Carlos Williams, *Paterson*

Arts visuels et plastiques

Edward Hopper, peintures
 Diane Arbus, photographies
 Nick Turpin, photographies
 Laura Paddington, *Borders* – film expérimental
 Camille Henrot, *Grosse fatigue* – installation vidéo
 Travis Hugget, photographies
 Les acteurs de Arte Povera, installations plastiques

Films / Documentaires

Rydley Scott, *Blade Runner*, 1982
 Jean Rouch, *Les maîtres fous*, 1955
 Raoul Ruiz, *Trois vies et une seule mort*, 1996
 Robert Zemeckis, *Seul au monde*, 2000



Bruno Latour & Frédérique Aït-Touati / Moving Earths

GUILLAUME BARIOU / METTEUR EN SCÈNE - DIRECTION ARTISTIQUE

Guillaume Bariou est auteur, metteur en scène et performeur.

Il est le directeur artistique de la compagnie Biche prod, basée à Nantes, avec laquelle il a créé cinq spectacles : *Mundo Mantra* (2015), d'après le livre *Mantra* de Rodrigo Fresan, *Radio On* (2019), création en mode drive-in dans l'espace public, à partir d'un texte de Falk Richter, *Des balles qui se perdent* (2020), un western post-moderne et *Remplir la nuit* (2021), une fable post-apocalyptique.

Le dernier s'appelle *Airstream* (live). C'est l'adaptation de la fiction radiophonique *Airstream*. Il est sorti en octobre 2021 et est actuellement en tournée.

Sa compagnie défend un théâtre orienté vers les nouvelles écritures de la scène et la recherche de formes transversales. Elle se développe de manière artisanale, en plaçant l'humain et le désir de création au centre des réflexions et en restant attaché à la pluralité et au dé-nivellement des modes d'écriture d'un spectacle.

Il prépare une création pour la saison 2023-24, *Nebraska*, un texte de Sophie Merceron commandé par la compagnie. Il mène depuis 2018 une recherche théâtre et mouvement : *Traum-A* en duo avec Sofian Jouini, autour des imaginaires de la catastrophe. Cette recherche entamée à Agadir, au Maroc, entre 2018 et 2021 se poursuivra au Japon, à Niigata en 2024 avec une équipe augmentée.

Créateur sonore et ancien responsable de station radiophonique, il a conservé un savoir faire et une réelle passion pour le médium radio et la dramaturgie sonore, qui prennent une grande importance dans ses spectacles.

Il réalise également des bandes sons pour la danse et le théâtre contemporain depuis 2004



WWW.BICHEPROD.COM

Production / Diffusion
Gilles Bouhier
06 38 32 80 56
contact@bicheprod.com



Direction artistique
Guillaume Bariou
06 72 08 39 55
guillaumebariou@bicheprod.com

La compagnie Biche Prod est conventionnée par l'État – Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire et soutenue par le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Départemental de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes.